

saire pour l'entretien de la famille, il l'est encore d'avantage de l'autre côté de la ligne ! Demandez-le à l'homme machine attaché aux mécanismes de la manufacture ; demandez le au cultivateur malheureux par quelque perte, qui ne rencontre partout qu'indifférence ou rebut ; demandez le même au cultivateur aisé qui s'est rendu là avec un certain avoir, tous vous diront, s'ils veulent être francs, qu'ils ont eu à lutter contre des difficultés bien autrement sérieuses que celles en face desquelles ils s'étaient trouvés en Canada. Et que vous importe que les campagnes vous offrent par-ci par-là de riches habitations bourgeoises ? que les villes vous étonnent par la splendeur des constructions et le luxe des embellissements ? si, à côté de ces riches métairies, vous êtes obligé de louer votre travail pour fournir le pain à votre famille ; si, sur la douce asphalté de la rue, vous n'avez que des haillons à étaler ! Oh ! nous avons vu à New-York, à Chicago, à Boston etc., plus de pieds nus sur la pierre de la rue, que nous pouvons en voir à Montréal et à Québec ! Oh ! cent fois nous avons vu le triste contraste de malheureux sales et déguenillés dessinant leur silhouette sur le marbre brillant de demeures opulentes, dont la cupidité seule semble être l'hôte et l'égoïsme la garde. Oh ! avez-vous quelques biens de fortune ? quelque peu de vertu ? conservez ces dons précieux à l'ombre du clocher de votre paroisse, sous la garde de parents et d'amis affectueux, et n'allez pas, en vous expatriant, les exposer à un naufrage imminent.

Mais direz-vous peut-être ; est-ce qu'on ne peut-être honnête et vertueux aux Etats ? est-ce qu'un catholique ne peut y conserver sa religion ? Oui ! sans doute, la chose est possible ; mais elle est bien plus difficile qu'en Canada. Invité par le respectable curé de Bourbonnais à adresser quelques mots d'édification à son peuple, nous crûmes devoir attirer leur attention sur ces épouvantables scandales qui se sont manifestés en ces lieux, et leur faire remarquer que les malheureux apostats qui avaient réussi là à pervertir un si grand nombre de leurs compatriotes, n'auraient pu avoir de tels succès en Canada ; par ce que les avis des parents, les exemples des amis, la surveillance du pasteur qui avait